MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 106 (2006), p. 1-20

Josep Cervelló-Autuori

Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les Textes des Pyramides et leur signification sémantique, rituelle et historique.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les *Textes des Pyramides* et leur signification sémantique, rituelle et historique

JOSEP CERVELLÓ-AUTUORI

Le sujet principal des *Textes des Pyramides* (TP) est « la transformation du roi, dont le corps inerte est introduit dans la pyramide, en un être puissant et actif, un compagnon de Rê, un *ɜḫ*[1] », ainsi que l'ascension du roi défunt vers le ciel afin d'atteindre son au-delà unique. En fait, dans les TP, deux traditions funéraires principales coexistent et se combinent : celle de la résurrection par ascension, réservée exclusivement au roi, qui implique la séparation d'avec les hommes et la terre et le franchissement de l'épreuve de la mort par un processus d'élévation de caractère céleste-solaire ; et celle de la résurrection par enterrement, qui dans les TP se réfère au roi – puisqu'il s'agit de textes royaux – mais qui est de caractère collectif (les particuliers partagent ce même destin d'outre-tombe) et chtonien, en ce sens que l'accent est mis sur l'assemblage et l'inhumation du corps dans la tombe et que le franchissement de la mort est étroitement associé à la sépulture même, la nécropole et l'Occident. La première tradition est liée surtout aux dieux célestes, comme Rê, Nout ou Horus (dans sa dimension ouranienne) ; la seconde est liée aux dieux chtoniens et funéraires, comme Osiris et les divinités de son cycle (Horus dans sa dimension osirienne, Isis et Nephthys), le « Chef des Occidentaux » ou Anubis. Voici plusieurs passages des TP qui font allusion à ces traditions, différentes à l'origine mais rapprochées et combinées ici au service de la résurrection du roi :

Pyr. 890 a-b

pɜ pɜ pɜ rf P m-ᶜ=ṯn rmṯ n sw ỉr tɜ ỉw P ỉr pt

Celui qui vole s'est envolé. Pépy s'est envolé loin de vous, ô hommes ; lui n'est pas pour la terre, Pépy est pour le ciel.

Je tiens à remercier M^me^ Catherine Revel qui a bien voulu corriger le texte français.

1 G. Englund, « La lumière et la répartition des textes dans la pyramide », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant, I : Études pharaoniques, BiEtud* 106/1, 1994, p. 169.

BIFAO 106 (2006), p. 1-20 Josep Cervelló-Autuori
Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les Textes des Pyramides et leur signification sémantique, rituelle et historique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pyr. 1693c-1695c

ỉr=sn n=k r3 pw ỉr.n=sn n Rˁ-Tm psḏ rˁ nb wd.n=sn M pn ḥr nswt=sn m-ḫnt psḏt nbt Rˁ ỉs stỉ=f ỉs sḫpr=sn M pn mỉ Rˁ m rn=f pw n Ḫprr ỉˁ=k n=sn mỉ Rˁ m rn=f pw n Rˁ tnm=k m ḥr=sn mỉ Rˁ m rn=f pw n Tm

Ils (= les dieux) feront pour toi cette (même) formule qu'ils ont faite pour Rê-Atoum, qui rayonne chaque jour. Ils placeront ce Merenrê sur leurs trônes, à la tête de chaque Ennéade, comme Rê et comme son successeur. Ils feront que ce Merenrê vienne à l'existence comme Rê, en ce nom sien de Kheprer. Tu monteras vers eux comme Rê, en ce nom sien de Rê. Tu t'écarteras de ses faces comme Rê, en ce nom sien d'Atoum.

Pyr. 474 a-c

ȝḫ ỉr pt ḫȝt r tȝ šzpt rmṯt qrs=sn ḫȝ=s(n) m t ḫȝ=s(n) m ḥnqt ḥr wdḥw n ḫntỉ-ỉmntỉw

*L'*akh *est pour le ciel (mais) le corps est pour la terre. Ce que les hommes reçoivent, lorsqu'ils sont enterrés, ce sont leurs mille pains et leurs mille bières sur la table d'offrandes du Chef des Occidentaux.*

Une des racines verbales les plus utilisées dans les TP pour indiquer la notion d'ascension (c'est-à-dire de résurrection par ascension), c'est *ỉˁ(r)* sous deux formes : *ỉˁ* et *sỉˁ* (caus.) [2]. En dehors des TP, dans les textes funéraires privés de l'Ancien Empire, cette racine se présente sans déterminatif ou bien déterminée par les signes du chemin (N31) ou du double escalier (O41) [3]. Le premier indique la notion de chemin, de marche, de déplacement ; le second, que ce déplacement se fait vers le haut. Dans les TP [4], en revanche, la racine *ỉˁ(r)* se détermine presque toujours avec le signe du mastaba trapézoïdal (O24A, O234), qui indique lui aussi

2 *Wb* I, 41, 15-18 ; IV, 32, 9-10 ; E. Edel, *Altägyptische Grammatik, AnOr* 34 et 39, Rome, 1955 et 1964, p. 188 § 428, bb ; p. 196 § 443 ; R. Hannig, *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch, Hannig-Lexica* 1, Mayence, 1997 (HL1), p. 31, 670 ; *id.*, *Ägyptisches Wörterbuch, I : Altes Reich und Erste Zwischenzeit, Hannig-Lexica* 4, Mayence, 2003 (HL4), p. 41-42, 1077.

3 Des 29 attestations que nous avons confrontées (suivant les *Belege* de HL4, p. 41-42, 1077), 10 se présentent sans déterminatif (voir, par exemple, musée du Louvre E 27133 : Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire,* Paris, 1990, p. 222-227, n° 40 ; musée du Caire CG 1565 : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches, II. Nr. 1542-1808, CGC,* Le Caire, 1964, p. 31 ; N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Teti Cemetery at Saqqara, III : The Tombs of Neferseshemre and Seankhuiptah, ACE-Reports* 11, Warminster, 1998, p. 33-34, pl. 58), 10 présentent le déterminatif du chemin (voir, par exemple, musée du Louvre E 14329 : Chr. Ziegler, *Catalogue,* p. 78-81, n° 9 ; T.G.H. James, *The Mastaba of Khentika Called Ikhekhi, ASE* 30, Londres, 1953, p. 52, pl. XIX), 7 celui du double escalier (voir, par exemple, musée du Caire CG 1403, CG 1453 : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches, I. Nr. 1295-1541, CGC,* Le Caire, 1937, p. 63, 139), 1 celui des jambes qui marchent (D54 ; voir *Urk.* I, p. 88) et 1 est en lacune (A. El-Khouli, N. Kanawati, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh, ACE-Reports* 1, Sydney, 1989, p. 43, pl. 33).

4 Dans cette étude nous avons utilisé fondamentalement l'édition de Sethe : K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, Leipzig, 1908-1922. Cependant, pour les pyramides d'Ounas, Pépy Ier et Pépy II, nous avons confronté les graphies de Sethe avec celles (en fac-similé ou en photographie) des éditions monographiques de ces pyramides : A. Piankoff, *The Pyramid of Unas. Texts Translated with Commentary, BollSer* 40 : *ERTR* 5, Princeton, 1968 ; C. Berger-El Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier, MIFAO* 118/1-2, Le Caire, 2001 ; G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépy II, I : Le tombeau royal,* Le Caire, 1936. Nous avons corrigé les graphies de Sethe lorsque le cas s'est présenté (voir n. 12 et 26, et fig. 1).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un déplacement vers le haut[5]. Le double escalier et le mastaba trapézoïdal sont donc des éléments ascensionnels. Selon Sethe[6], le mastaba l'est en vertu de ses murs inclinés. La racine *ỉˁ(r)* signifie « monter » (caus. *sỉˁ*, « faire monter »), mais aussi, dans les TP, « tombe », dans le sens de « l'ascensionnelle », « celle qui fait monter[7] ». Ainsi, à partir du Nouvel Empire, les mots *ˁ/ɜˁ*, « tombe », dérivés de la racine *ỉˁ(r),* sont déterminés par le signe de la pyramide, la tombe ascensionnelle par excellence[8].

Il faut souligner que, bien que les mots *ỉˁ/sỉˁ* soient utilisés autant dans les textes privés que dans les TP avec le même sens de « monter »/« faire monter », la signification est tout à fait différente. La « montée » eschatologique des particuliers a toujours comme destination le *nṯr ˁ3,* le « grand dieu ». Qu'il soit appelé « maître de l'Occident », « maître de la belle sépulture » ou même « maître du ciel », on est toujours dans le contexte du rituel funéraire collectif, chtonien et osirien dont on parlait plus haut, la montée n'étant ici que la dernière étape du « chemin » vers l'Occident. Il s'agit donc d'une montée « terrestre », « à pied[9] », dans les montagnes de l'Occident, et non d'une ascension céleste. On lit, par exemple :

zmɜ=f tɜ ḏɜ=f šˁ ỉˁ=f n nṯr ˁ3

Qu'il rejoigne la terre, qu'il traverse le sable et qu'il monte vers le grand dieu[10].

ḥtp dỉ nsw ḥtp dỉ Ỉnpw ḫntỉ zḫ-nṯr š(m)s.t(ỉ)=f (ỉ)n kɜw=f ỉˁ=f n nṯr ˁ3 ḥr wɜwt ḏsrt nt Ỉmnt

Une offrande que donne le roi, une offrande que donne Anubis, chef du pavillon divin : qu'il soit accompagné par ses kaou, qu'il monte vers le grand dieu sur les chemins sacrés de l'Occident[11].

Comme nous l'avons dit, dans les TP la racine *ỉˁ(r)* se détermine essentiellement avec le signe du mastaba trapézoïdal, mais sous deux variantes :

a. Avec l'intérieur vide (fig. 1, 2 et 3, à gauche) : *Pyr.* 140c^{W}, 160b^{W}, 291c^{T}, 333c^{T}, 336b^{W}, 336b^{T}, 456e^{W}[12], 586a^{T}, 616f^{T} (2 attestations), 801b^{P}, 1455b^{P} ;

b. Avec l'intérieur décoré d'une série de lignes verticales et horizontales qui évoquent sans doute les moulures à redans des murs du mastaba, de manière semblable au *serekh,* qui représente les murs à redans du palais royal ou des « palais funéraires » du début du Dynastique, ou aux sarcophages à redans de l'Ancien Empire (fig. 1 et 2, au centre ; fig. 3, à droite) : *Pyr.* 213a^{W}, 216a^{W}, 333c^{P}, 462c^{N}, 586a^{N}, 616f^{M}, 641a^{N}, 645c^{M}, 645c^{N}, 801b^{M}, 801b^{N}, 1016d^{M}, 1016d^{N}, 1171b^{P}, 1341a^{P}, 1455b^{M}, 1516b^{P}, 1659a^{N}, 1687a^{M}, 1695b^{M}, 1773b^{N}, 1901a^{N}, 2079c^{N}, 2081b^{N}, 2165b^{N}[13]. Cette seconde variante, que nous appellerons « mastaba à redans » est, de loin, la plus utilisée.

5 De façon exceptionnelle, on peut trouver aussi le signe du chemin, probablement sous l'influence des textes privés : *Pyr.* 326c^{W} (*ỉˁt*, « chemin ascensionnel »), 1679c^{M} (*sỉˁw*, « qui sont élevés »). Il existe aussi des attestations sans déterminatif : *Pyr.* 586a^{PM}, 613a^{M}, 616f^{M}, 645c^{P}, 1455b^{P}, 1659a^{M} ; et une attestation où le mastaba a été remplacé par un carré : *Pyr.* 216a^{N}. Quant au déterminatif du « tronc de pyramide », voir *infra.*

6 K. Sethe, *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*, Glückstadt, 1935-1962, vol. III, p. 145.

7 *Wb* I, 40, 3 ; HL4, p. 40.

8 *Wb* I, 40, 3 ; HL1, p. 29.

9 Exceptionnellement, le verbe *ỉˁ* peut être déterminé par le signe des jambes qui marchent (D54). Voir n. 3.

10 Linteau d'Izi, VI^{e} dynastie (musée du Louvre E 14329) : Chr. Ziegler, *Catalogue,* p. 78-81, n° 9.

11 Stèle fausse porte de Khentika, VI^{e} dynastie : T.G.H. James, *Mastaba of Khentika*, p. 52, pl. XIX.

12 Il faut placer ici cette attestation, que Sethe a rendue de manière erronée avec le déterminatif du tronc de pyramide (voir *infra*). Voir K. Sethe, *Pyramidentexte,* I, p. 234 ; A. Piankoff, *Unas,* pl. 35 (12) ; et nos fig. 1 et 2.

13 Selon Faulkner (R.O. Faulkner, *Supplement of Hieroglyphic Texts,* Oxford, 1969, p. 60), ce passage serait le 2165a^{N} (G. Jéquier , *Pépy II,* pl. XII, 1050).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux variantes présentent les « murs » légèrement obliques (la seule exception étant le signe du passage 801b[N], qui est quadrangulaire) et, presque toujours, une ligne de base plus ou moins large.

À ces deux signes, il faut néanmoins en ajouter un troisième. Dans certains passages des TP, en effet, le mot *ỉr/sỉr* apparaît déterminé, non pas avec un mastaba trapézoïdal, mais avec un tronc de pyramide dont le degré supérieur est allongé vers le haut ou qui est surmonté d'une structure trapézoïdale (fig. 1 et 2, à droite) : *Pyr.* 452b[W], 456d[W], 462c[W], 613a[T], 641a[T], 645c[T]. Il est évident que ce signe étrange a aussi une connotation ascensionnelle, du moment qu'il détermine la racine *ỉr(r)* et qu'il est interchangeable avec le signe du mastaba trapézoïdal. De plus, dans ce cas, la structure à degrés évoque directement l'idée de l'ascension.

La fig. 1 présente toutes les attestations de ces trois signes en rapport avec cette racine dans les textes des pyramides des rois de la V[e]-VI[e] dynastie selon l'édition de Sethe. Les fig. 2 et 3 présentent les mêmes attestations des pyramides d'Ounas et de Pépy I[er] que celles de la fig. 1, mais d'après les éditions de Piankoff et de la Mission archéologique française à Saqqâra, respectivement. Excepté dans un cas, le passage 616f, sur lequel nous reviendrons plus loin, et dans lequel le signe du mastaba trapézoïdal détermine le substantif *ỉr*, « mastaba », nous avons affaire au verbe *ỉr/sỉr*, « monter », « faire monter ». Il est intéressant d'observer que les signes du mastaba vide et du tronc de pyramide apparaissent presque exclusivement (le second, exclusivement) dans les pyramides les plus anciennes (W, T), tandis que celui du mastaba à redans apparaît surtout dans les plus récentes (P, M, N)[14].

Des 24 formules concernées (30 passages, 43 attestations), 21 font référence à un processus d'ascension vers le ciel. Les 3 autres sont deux appels, l'un rituel, dans un contexte de livraison d'offrandes (TP 223, *Pyr.* 216a), et l'autre à « se lever » (TP 665, *Pyr.* 1901a), et un passage où le mot *sỉr* est utilisé de façon tout à fait exceptionnelle, avec le sens d'« interrompre », « terminer » (TP 254, *Pyr.* 291c)[15]. Des 21 formules ascensionnelles, 10 sont nettement solaires (TP 215, *Pyr.* 140c ; TP 217, *Pyr.* 160b ; TP 222, *Pyr.* 213a ; TP 262, *Pyr.* 336b ; TP 301, *Pyr.* 452b, 456d, 456e ; TP 302, *Pyr.* 462c ; TP 513, *Pyr.* 1171b ; TP 606, *Pyr.* 1687a, 1695b ; TP 627, *Pyr.* 1773b ; TP 688, *Pyr.* 2079c, 2081b) ; 9 sont célestes dans un sens générique et font référence, dans 8 cas, à l'intercession des dieux célestes (Horus et Nout) qui aident le roi à ressusciter (TP 364, *Pyr.* 613a, 616f ; TP 357, *Pyr.* 586a ; TP 369, *Pyr.* 641a ; TP 370, *Pyr.* 645c ; TP 437, *Pyr.* 801b ; TP 546, *Pyr.* 1341a ; TP 576, *Pyr.* 1516b ; TP 600, *Pyr.* 1659a), et, dans 1 cas, au « batelier » du ciel (TP 696, *Pyr.* 2165b[16]) ; et 2 sont, finalement, des textes résurrectionnels « composites », dont les passages qui nous intéressent ont eux aussi un caractère céleste-solaire, bien que le dieu concerné, auquel le roi s'adresse, ne soit pas le dieu soleil mais un *nṯr* plus abstrait (TP 483, *Pyr.* 1016d ; TP 570, *Pyr.* 1455b)[17]. Dans la plupart des formules, le roi (ou bien son *ka,* en une occasion), revitalisé et puissant, monte au ciel par lui-même, sans aucun type d'intercession.

14 Chez Téti, cependant, cela peut être dû au fait que les signes présentent très rarement les traits intérieurs (É. Bène, communication personnelle).

15 Mais dans ce cas, il pourrait s'agir d'un sens dérivé, car le mot *sỉr* déterminé avec le mastaba est présent chez Téti, tandis que chez Ounas on a *s'ḥ',* déterminé avec l'avant-bras à la paume retournée et le chemin. De ce point de vue, la lecture originale serait celle d'Ounas, pas celle de Téti, contrairement à ce que pensent Sethe (K. Sethe, *Übersetzung,* I, p. 340) et Faulkner (R.O. Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts,* Oxford, 1969, p. 65).

16 Voir n. 13.

17 Il s'agit probablement de l'équivalent royal du « grand dieu » des textes privés (voir *supra*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans quelques cas, cependant, il le fait par l'intermédiaire d'Atoum, d'Horus, de Nout, des « dieux », de la « parole de dieu » (TP 262, *Pyr.* 333c) ou d'une « grêle » (TP 262, *Pyr.* 336b). Dans quelques rares passages, ce n'est pas le roi qui est le sujet de l'ascension, mais « les dieux » (TP 364, *Pyr.* 613a ; TP 369, *Pyr.* 641a ; TP 600, *Pyr.* 1659a ; TP 606, *Pyr.* 1687a ; dans les deux premiers cas, par exemple, les dieux sont « donnés » au roi « pour qu'ils te rendent heureux ») ou le ciel lui-même (élevé par Nout vers le roi : TP 576, *Pyr.* 1516b). Toutes les formules semblent répondre à la tradition funéraire céleste-solaire, excepté une, la TP 357 (*Pyr.* 586a), qui est clairement d'inspiration osirienne.

En ce qui concerne l'emplacement dans les appartements funéraires des pyramides des passages qui contiennent les mots *ỉr/sỉr* déterminés avec le mastaba trapézoïdal et le tronc de pyramide, bien qu'ils se trouvent un peu partout (F -W, N, S, E-, F-A, A -W, N, S, E-, Cmed, V), plus de la moitié (24/43) sont concentrés sur les parois W et E aussi bien de la chambre funéraire (F) que de l'antichambre (A)[18]. Ce sont les parois qui impliquent la « transformation » par excellence, le passage qui « élève » le défunt de son état initial « inerte » à sa condition d'« être puissant et actif » et de « compagnon de Rê », comme le dit Englund. En se référant à la pyramide d'Ounas, Englund écrit, par exemple : « …on est arrivé à la paroi est de la chambre funéraire, qui constitue la frontière de la chambre par rapport aux autres espaces accessibles de la pyramide et où est décrit la fin de cette phase du processus de la transformation » ; « La paroi occidentale [de l'antichambre] décrit l'état d'être atteint par le roi (…). La partie basse de la paroi décrit le résultat du processus. Le roi est puissant et est une force active » ; « La paroi orientale contient le grand texte thématique, placé au mur-pignon, dit "du cannibale" qui résume à lui tout seul tout le processus de transformation[19]. » Quant aux passages attestés dans plus d'une pyramide, quand l'une des pyramides les plus anciennes est impliquée, ils n'ont pas normalement le même emplacement (*Pyr.* 333c^{TP}, 336b^{WT}, 616f^{TM}, 641a^{TN}, 645c^{TMN} ; mais : *Pyr.* 586a^{TN}), mais quand il s'agit des pyramides les plus récentes, ils sont toujours sur la même paroi (quoique pas précisément au même endroit) (*Pyr.* 645c^{MN}, 801b^{PMN}, 1016d^{MN}).

Arrivés à ce point, nous pouvons tirer une première conclusion et nous poser une première question. Dans les TP, la racine *ỉr(r)* fait essentiellement allusion à l'ascension du roi vers le ciel. Le fait que cette racine soit déterminée par les signes du mastaba ou du tronc de pyramide implique que ces signes font référence à des édifices funéraires royaux de caractère ascensionnel[20]. Or, à l'époque à laquelle les TP furent gravés – fin de la V^{e}, VI^{e} dynastie – l'édifice royal et ascensionnel était la pyramide, alors que les mastabas étaient des édifices funéraires privés et non ascensionnels. Rappelons que hors des TP, vers la fin de l'Ancien Empire, la racine en question peut être déterminée par le double escalier ou pyramide à degrés, et qu'au Nouvel Empire, elle est déterminée par la pyramide parfaite. Quant au mot *mr*, « pyramide », déterminé par la pyramide parfaite, il n'apparaît pas, dans les TP, associé à la thématique ascensionnelle, mais

18 Nous suivons les sigles établis par la Mission archéologique française à Saqqâra (Mafs). Voir C. Berger-El Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *Pépy I^{er},* I, p. 8.

19 G. Englund dans *Hommages Leclant, I,* p. 171-172. Voir aussi J.P. Allen, « Reading a Pyramid », *ibid.*, p. 26-28 ; B. Mathieu, « Que sont les Textes des Pyramides ? », *Égypte. Afrique et Orient* 12, 1999, p. 16-19 ; J.P. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts, Writings from the Ancient World* 23, Atlanta, 2005, p. 10-11.

20 S. Mercer, *The Pyramid Texts in Translation and Commentary*, New York, 1952, vol. II, p. 78, 301 ; A. Badawy, « The Ideology of the Superstructure of the Mastaba-Tomb in Egypt », *JNES* 15, 1956, p. 180-183.

BIFAO 106 (2006), p. 1-20 Josep Cervelló-Autuori
Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les Textes des Pyramides et leur signification sémantique, rituelle et historique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans des passages qui font allusion à la protection et à la durée des monuments funéraires du roi défunt (voir les formules 599-601). Par conséquent, la graphie des mots *ỉr*/*sỉr* telle qu'elle est attestée dans les TP doit être antérieure à l'âge des pyramides et faire allusion à une réalité architectonique et symbolique déjà dépassée à ce moment-là, mais que les textes continuent à évoquer par tradition graphique et rituelle[21]. La question est donc : quelle est cette réalité ?

Avant d'essayer de répondre, nous devons revenir aux TP. Nous disions au tout début que deux traditions principales y coexistent : l'ascensionnelle et la chtonienne. Les exemples de cette dernière abondent, autant sous une forme plus ou moins « pure » qu'en combinaison avec les croyances ascensionnelles. Or, dans certains passages, la racine qui focalise la notion de résurrection par enterrement est *qrs*, dans des mots comme *qrs*, « enterrer », ou *qrsw/qrswt*, « sépulture », éventuellement « tombe ». C'est ainsi dans le passage déjà cité *Pyr.* 474 a-c (voir *supra*), « a general funerary text » selon Faulkner[22], c'est-à-dire, un texte concernant le rituel funéraire collectif, « général », de caractère chtonien. La racine *qrs* signifie « enterrer », « inhumer », « poser sous la terre » ; donc, le verbe *qrs* veut dire « enterrer » et le substantif *qrs/qrsw/qrswt* signifie « enterrement », « sépulture ». Ceci est le sens que ces deux mots ont sur les stèles funéraires privées de l'Ancien Empire. La phraséologie est bien connue :

ḥtp dỉ nsw (ḥtp dỉ) Ỉnpw tpỉ ḏw=f / ỉmỉ wt qrs nfr m ḫrt-nṯr n…

Une offrande que donne le roi, (une offrande que donne) Anubis qui est sur sa montagne / qui est dans la place de l'embaumement : une belle sépulture dans la nécropole pour[23]*…*

ḥtp dỉ nsw ḥtp (dỉ) Ỉnpw qrs.t(ỉ)=f m ḫrt-nṯr…

Une offrande que donne le roi, une offrande que (donne) Anubis : qu'il (=le défunt) soit enterré dans la nécropole[24]*…*

Or, le substantif *qrsw/qrswt* signifie aussi « sarcophage », et le signe qui sert à déterminer tous ces mots a été interprété traditionnellement comme un sarcophage (Q6)[25]. D'autres mots qui signifient « sarcophage », comme *ḏrwt*, sont déterminés aussi par ce signe dans les TP (*Pyr.* 616d^{M}). Le signe évoque une structure de plan rectangulaire, avec les murs longs un peu plus bas que les courts, coiffée d'un toit en voûte. De nombreux sarcophages en pierre et en bois ont cette structure à l'Ancien Empire. Or, dans certains passages des TP, le signe

21 Sur la chronologie rédactionnelle des TP, B. Mathieu écrit : « Dans la mesure où le concept de tombeau pyramidal est plus que discret dans les TP, on serait en droit de faire remonter une partie au moins de la composition du corpus à une époque antérieure à la naissance de ce concept, donc antérieure à l'Ancien Empire, à savoir les toutes premières dynasties de l'histoire égyptienne… » (B. Mathieu, « La distinction entre Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages est-elle légitime ? », dans S. Bickel, B. Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre. Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages, BiEtud* 139, Le Caire, 2004, p. 253). J. Baines ajoute : « If a long estimate is plausible, the written composition of Pyramid Texts-like materials could go back to the date from which speeches of gods are first attested, that is, the late 2nd or early 3rd Dynasty » (J. Baines, « Modelling Sources, Processes, and Locations of Early Mortuary Texts », *ibid.*, p. 28). À mon avis, les données lexicales, graphiques et culturelles discutées dans cet article autorisent à reculer cette date au moins jusqu'à la I^{re} dynastie.

22 R.O. Faulkner, *Pyramid Texts,* p. 94.

23 Stèle fausse porte d'Iouou, VI^{e} dynastie (musée du Louvre, E 3466, E 3146A, E 3146B) : Chr. Ziegler, *Catalogue,* p. 58-65, n° 5.

24 Linteau d'Izi, nomarque d'Edfou, VI^{e} dynastie (musée du Louvre, E 14329) : Chr. Ziegler, *Catalogue,* p. 78-81, n° 9.

25 A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* Oxford, 1957, p. 500 ; HLi, 1074.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en question sert de déterminatif (ou d'idéogramme) au mot *ḥɜt*, « tombe », toujours dans des contextes funéraires de caractère chtonien et collectif (*Pyr.* 572e^{M}, 2009 a^{N}). En fait, ce mot peut être déterminé aussi bien par ce signe que par celui du mastaba trapézoïdal, vide (*Pyr.* 572e^{T}) ou à redans (*Pyr.* 1355 a^{P}, 1361b^{P}) (fig. 1), c'est-à-dire par un signe qui fait clairement allusion à une tombe et non pas à un sarcophage. Le mot *ỉs*, « tombe », peut être lui aussi déterminé par ce dernier signe (*Pyr.* 1641a^{N} ; fig. 1) (dans ces cas-là, par conséquent, ce ne sont pas les déterminatifs qui apportent la connotation chtonienne, mais les lexèmes ; les déterminatifs, interchangeables, apportent seulement la signification « tombe », parce que *ḥɜt* et *ỉs* signifient « tombe » dans un sens générique). On peut en conclure, par conséquent, que notre signe « à voûte », lui aussi, peut faire allusion dans certains contextes à une tombe, à un mastaba à voûte, dont les sarcophages à voûte ne seraient que la reproduction à échelle réduite. Ainsi, si la racine *ỉʿ*/*sỉʿ* signifie parfois « monter » et d'autres fois « tombe ascensionnelle », la racine *qrs* signifierait quelquefois « enterrer », d'autres fois « sarcophage » et d'autres fois encore « tombe chtonienne ». Voici la liste des passages des TP où apparaissent les mots déterminés par le signe « à voûte » (selon l'édition de Sethe) : *Pyr.* 474b^{W}, 474b^{N}, 616d^{T}, 616e^{T}, 616e^{M}, 1909b^{N} [26] (*qrs*/*qrsw*/*qrswt*), 616d^{M} (*ḏrwt*), 572e^{M}, 572e^{N}, 2009 a^{N} (*ḥɜt*) (fig. 4). Il faut noter que ce signe se présente, comme cela se passait avec celui du mastaba trapézoïdal, parfois « vide » (seulement le contour) et d'autres fois avec l'intérieur décoré, à mon avis un trait tardif (voir *infra*). Du point de vue de l'argument, tous ces passages font référence à la tombe dans sa dimension chtonienne, à son ouverture, à l'opposition terre/ciel (*Pyr.* 474 a : « l'*akh* est pour le ciel (mais) le corps est pour la terre »), aux offrandes, à l'assemblage du corps du défunt, à l'eau résurrectionnelle et à l'inondation, ainsi qu'aux divinités du cycle osirien (Osiris, Isis, Nephthys, Nout osirienne) et à Anubis.

Pour ce qui est de l'emplacement dans les appartements funéraires des pyramides des passages qui contiennent les mots déterminés par le signe à voûte, les passages avec le mot *ḥɜt* se trouvent dans F (S, E) ou dans F-A, les formules faisant allusion à l'ouverture de la tombe, condition nécessaire pour que le défunt récupère sa mobilité ; tandis que les passages avec le mot *qrs*/*qrsw*/*qrswt* se concentrent plutôt dans A (E, N, W), les formules faisant allusion à la résurrection par inhumation dans la tombe ou dans le sarcophage. Des 10 attestations au total, 8 se trouvent sur les parois F/E, A/W, A/N et A/E, 2 par paroi. Même si les exemples sont peu nombreux, on peut observer une certaine complémentarité dans la distribution des mots déterminés par les signes du mastaba trapézoïdal et du tronc de pyramide. Le but est, en effet, toujours le même, quoique du point de vue du rituel et du symbolisme contraire : « transformer » le défunt par l'intermédiaire de la tombe chtonienne et son ouverture.

Ce qui nous intéresse de retenir ici, c'est cette possibilité que le signe « à voûte » puisse faire allusion dans les TP à une tombe chtonienne, évidemment associée au roi dans ces textes, mais liée à un rituel collectif, partagé avec le reste des défunts. Autrement dit, tandis que la racine *ỉʿ*/*sỉʿ* nous parlerait d'un rituel et d'une tombe ascensionnels et exclusifs, la racine *qrs* nous parlerait d'un rituel et d'une tombe chtoniens et collectifs.

26 Le 1909b^{N} de Sethe correspond au début du 719+26 de Jéquier (G. JÉQUIER, *Pépy II,* pl. IX). Où Sethe lit *qrswt*, Jéquier a *ḏrwt*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Reprenons donc la question que nous formulions plus haut : cette réalité textuelle, traduit-elle une réalité historique et architectonique antérieure à l'âge des pyramides ? Autrement dit, ces édifices évoqués par les déterminatifs qui nous occupent, à savoir, un mastaba à redans, un tronc de pyramide et un mastaba « à voûte », peuvent-ils être identifiés parmi les témoignages archéologiques de l'époque thinite avec les mêmes connotations symboliques et rituelles que celles exprimées par les déterminatifs ?

Je crois que nous pouvons répondre affirmativement à cette question. Si nous commençons par le déterminatif du tronc de pyramide [27], il semble clair que le même signe apparaît gravé dans divers vases de céramique du roi Andjib, de la I^re^ dynastie, normalement à côté de son *serekh* (fig. 5 a). Le signe consiste en une base à degrés (normalement trois degrés) sur laquelle est disposé un rectangle à la verticale, parfois les côtés latéraux légèrement obliques ; à l'intérieur du rectangle, on peut lire la séquence *z3-ḥ3-ḥr* [28]. Or, des séquences parallèles, toujours composées avec *z3-ḥ3*…, peuvent se lire aussi à l'intérieur de signes *ḫwt* associés à trois successeurs d'Andjib : Qaâ, Hotepsekhemoui et Nebrê [29]. Certains auteurs ont suggéré qu'il s'agissait d'allusions à un palais royal [30], mais d'autres – dont je partage l'opinion – croient qu'il s'agit de références aux tombes des rois [31]. Ce qui attire l'attention, c'est la différence entre le signe d'Andjib et celui de ses successeurs. Il semble qu'Andjib introduit cette pratique de faire allusion à la tombe royale en tant qu'institution, mais il le fait selon un mode tout particulier, et ses successeurs, bien que conservant la pratique, modifient le signe par lequel ils représentent leur tombe. Ce n'est pas la seule « innovation » d'Andjib qui demeure moyennant certaines transformations. Ce roi est aussi l'introducteur du titre duel *nbwỉ* (« Les Deux Seigneurs », pour Horus et Seth) dans le protocole pharaonique [32].

27 Pour une discussion spécifique sur ce signe, voir J. Cervelló-Autuori, « À propos du déterminatif du tronc de pyramide dans les *Textes des Pyramides.* Sémantique et archéologie », dans J-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, OLA* 150, Louvain, sous presse, p. 297-305.

28 W.M.Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty, Part I,* Londres, 1900, pl. VIII.11 ; P. Lacau, J-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés, IV : Inscriptions gravées sur les vases,* Le Caire, 1959, p. 15-16, 19-20, pl. III.6-7 ; 6.26-29 ; W.B. Emery, *Excavations at Saqqara. Great Tombs of the First Dynasty I,* Le Caire, 1949, p. 82, fig. 47 ; J. Kahl, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie, GÖF* IV/29, Wiesbaden, 1994, p. 656 (O12).

29 W.M.Fl. Petrie, *Royal Tombs I*, pl. IX.1,2,4 ; W.M.Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties, Part II,* Londres, 1901, pl. VIII.12 ; É. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos,* vol. II, Paris, 1902, pl. XXI.1,6 ; P. Lacau, J-Ph. Lauer, *Pyramide à degrés IV*, p. 26, 31-32, 47, 54, pl. IV.7-11, 9.46 ; P. Kaplony, *Die Inschriften der Ägyptischen Frühzeit, ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, vol. II, p. 817-819 (Anm. 810) ; G. Dreyer *et al.,* « Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 7./8. Vorbericht », *MDAIK* 52, 1996, p. 11-81, 75, pl. 15 c.

30 R. Weill, *Recherches sur la I^re^ dynastie et les temps prépharaoniques, BiEtud* 38, Le Caire, 1961, p. 141 ; W. Helck, *Untersuchungen zur Thinitenzeit, ÄgAbh* 45, Wiesbaden, 1987, p. 192 ; P. Kaplony, *Die Inschriften,* vol. II, p. 816-821 (Anm. 809-813).

31 W.M.Fl. Petrie, *Royal Tombs I,* p. 21, 30 ; A.M. Roth, *Egyptian Phyles in the Old Kingdom,* Chicago, 1991, p. 166-168 ; T.A.H. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt,* Londres, 1999, p. 124. Il faut noter que les tombes d'Hotepsekhemoui et de Nebrê, les deux premiers rois de la II^e^ dynastie, se trouvent à Saqqâra et non à Abydos (J-Ph. Lauer, « Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire », *BIFAO* 79, 1979, p. 363-365 ; R. Stadelmann, *Die ägyptischen Pyramiden. Vom Ziegelbau zum Weltwunder,* Mayence, 1985, p. 31-33), ce qui suggère que ces séquences épigraphiques feraient allusion aux sépulcres de ces quatre rois à Saqqâra.

32 P. Kaplony, *Steingefässe mit Inschriften der Frühzeit und des Alten Reichs, Monumenta Aegyptiaca* 1, Bruxelles, 1968, p. 20-23 (*nṯrwj*-Titel) ; I.E.S. Edwards, « The Early Dynastic Period in Egypt », *Cambridge Ancient History* I/2, Cambridge, 1971 (CAH I/2), chap. XI, p. 27-28 ; J. Cervelló-Autuori, « The Origins of Pharaonic Titulary. A Cultural Approach », dans M. Hasitzka, J. Diethart, G. Dembski (éd.), *Das alte Ägypten und seine Nachbarn. Festschrift zum 65. Geburtstag von Helmut Satzinger, Kremser Wissenschaftliche Reihe* 3, Krems, 2003, p. 51.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ses successeurs maintiendront un titre duel associé à deux divinités, mais le lieront aux deux déesses tutélaires de la Haute et Basse Égypte, les deux Maîtresses : *nbtỉ*[33].

C'est précisément du règne d'Andjib que date un singulier – parce qu'exceptionnel – monument qui pourrait très bien avoir inspiré la forme du signe tronco-pyramidal qui nous occupe. Il s'agit d'un des mastabas à redans en brique crue du cimetière de la Ire dynastie à Saqqâra Nord, le 3038. Emery, qui fouilla le site, découvrit, à l'intérieur d'une enceinte à redans comme les autres, une structure à degrés sur trois côtés, de base rectangulaire et de 2,30 m de hauteur, terminée sur la partie supérieure par une plate-forme également rectangulaire (fig. 5b). À l'origine, cette structure était isolée et par conséquent visible ; elle est, en réalité, le premier édifice pyramidal bâti en Égypte[34]. Il semble que le signe tronco-pyramidal ne soit qu'une représentation en deux dimensions de cet édifice, selon une technique représentative analogue à celle qui a donné lieu au *serekh* à partir de l'enceinte rectangulaire à redans qui constituait probablement le palais royal d'époque archaïque, comme on l'a déduit à partir des « palais funéraires » d'Abydos et du « palace gateway » de Hiérakonpolis (fig. 5c)[35].

Cela, néanmoins, pose un problème, entrevu, mais non résolu, par divers auteurs. Les mastabas à redans de Saqqâra sont considérés par la plupart des spécialistes comme des tombes de hauts dignitaires[36]. Dans un article récent j'ai exposé en détail les raisons pour lesquelles, contre l'opinion majoritaire, je considère que ces mastabas sont des tombes royales[37], en accord avec l'opinion du fouilleur, Emery, de Lauer et de quelques autres auteurs[38]. Un de mes arguments est précisément celui-ci : si le signe avec le nom de la tombe d'Andjib représente réellement l'édifice qui nous occupe (ce qui paraît évident même à des auteurs qui défendent la propriété particulière des tombes[39]), alors il ne peut s'agir que de la tombe du roi. D'autre

33 Bien que la séquence *nbtỉ* apparaisse pour la première fois comme théonyme pendant les règnes d'Aha (tablette de Nagada) et Djet, ce n'est qu'avec Semerkhet, successeur d'Andjib, qu'elle devient un titre du protocole royal : T.A.H. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt,* p. 203 ; J. Cervelló-Autuori, « Was King Narmer Menes ? », *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 44-46 (discussion et références).

34 W.B. Emery, *Great Tombs I,* p. 82-94, pl. 21-35 ; *id., Archaic Egypt,* Harmondsworth, 1961, p. 82-84, 144-146 ; J-Ph. Lauer, *BIFAO* 79, 1979, p. 358-359, pl. LVII.B ; R. Stadelmann, *Die ägyptischen Pyramiden,* p. 20-24 ; J. Cervelló-Autuori, « Back to the Mastaba Tombs of the First Dynasty at Saqqara. Officials or Kings ? », dans R. Pirelli (éd.), *Egyptological Essays on State and Society, Università degli Studi di Napoli 'L'Orientale', Serie Egittologica* 2, Naples, 2002, p. 33-34, 46-54.

35 Pour les palais funéraires, voir *infra,* n. 45 ; pour la « palace gateway » voir W.A. Fairservis, K.R. Weeks, M.A. Hoffman, « Preliminary Report on the First Two Seasons at Hierakonpolis », *JARCE* 9, 1971-1972, p. 29-33 ; D. O'Connor, « The Status of Early Egyptian Temples : An Alternative Theory », dans R. Friedman, B. Adams, *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman,* Oxford, 1992, p. 87-89.

36 Voir, par exemple, B.J. Kemp, « The Egyptian Ist Dynasty Royal Cemetery », *Antiquity* 41, 1967, p. 22-32 ; D. O'Connor, « Boat Graves and Pyramid Origins. New Discoveries at Abydos, Egypt », *Expedition* 33/3, 1991, p. 7 ; J. Baines, « Origins of Egyptian Kingship », dans D. O'Connor, D.P. Silverman (éd.), *Ancient Egyptian Kingship,* Leyde, 1995, p. 137-138 ; M. Lehner, *The Complete Pyramids,* Le Caire, 1997, p. 78-81 ; T.A.H. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt,* p. 259-260 ; A. Tavares, « Saqqara, North, Early Dynastic Tombs », dans K.A. Bard (éd.), *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt,* Londres et New York, 1999, p. 700-704 ; B. Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État,* Paris, 2003, p. 227-228.

37 J. Cervelló-Autuori dans *Egyptological Essays,* p. 27-61.

38 Voir, par exemple, W.B. Emery, *Excavations at Saqqara 1937-1938. Hor-Aha,* Le Caire, 1939, p. 2-3 ; *id., Excavations at Saqqara. Great Tombs of the First Dynasty II,* Le Caire, 1954, p. 1-4 ; *id., Archaic Egypt,* p. 54-91 ; J-Ph. Lauer, « Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties », *BIFAO* 55, 1956, p. 156-164 ; *id., BIFAO* 79, 1979, p.357-363 ; I.E.S. Edwards, *CAH* I/2, p. 18-21 ; M.A. Hoffman, *Egypt before the Pharaohs,* Londres, 1984, p. 280-287 ; R. Stadelmann, *Die ägyptischen Pyramiden,* p. 10-34 ; D. Wengrow, *The Archaeology of Early Egypt,* Cambridge, 2006, p. 231-245, 257-258 (qui aborde le problème à partir d'une nouvelle perspective théorique).

39 M. Lehner, *Complete Pyramids,* p. 80-81.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

part, une structure pyramidale qui préfigure la pyramide à degrés de Djéser (située un peu plus au sud), a-t-elle un sens comme tombe de dignitaire ? Cela a-t-il un sens que la tombe royale par excellence, la pyramide, ait son précédent dans le sépulcre d'un haut fonctionnaire ? D'un point de vue idéologique, il est facile d'expliquer la présence d'une structure pyramidale dans un sépulcre royal, alors que dans un sépulcre privé, cela est plus difficile, voire impossible.

Comme nous l'avons dit, le tronc de pyramide d'Andjib finit par être enfermé à l'intérieur d'un mur rectangulaire à redans, comme ceux qui constituent le périmètre extérieur des autres mastabas de ce cimetière (fig. 6). Donc, le tronc de pyramide et le mastaba à redans sont étroitement liés, partagent le même espace sacré et, sans doute, répondent au même rituel funéraire. Les mastabas comportent, à leur tour, une série de motifs (comme des barques associées, des bancs adossés à bucranes, épigraphie royale, dans un cas un « temple funéraire » adossé au nord – comme dans l'enceinte de Djéser – dans lequel on a découvert deux bases de statues sans doute royales…), qui, conjointement à d'autres importantes considérations de caractère sociologique et topographique, rendent évident, à mon avis, l'attribution royale de tous ces édifices. Beaucoup de leurs caractéristiques préludent à ce que seront par la suite les premières enceintes pyramidales. Il suffit de comparer les plans du sépulcre d'Andjib et de l'enceinte de Djéser [40]. Je renvoie à mon étude citée auparavant pour une discussion approfondie.

Tenant ici pour acquise, donc, la propriété royale des mastabas à redans de Saqqâra, il nous reste à voir quel rituel funéraire recèlent ces tombes. Le tronc de pyramide et l'emplacement des mastabas, au bord du plateau que forme le désert à Saqqâra Nord, et donc bien visibles depuis la zone cultivée – comme sont visibles les pyramides des rois de l'Ancien Empire à la différence des hypogées des rois du Nouvel Empire –, suggèrent un rituel de caractère « manifeste » et ascensionnel, céleste, solaire, comme celui que renferment les pyramides elles-mêmes, que ce type de mastabas et ce tronc de pyramide préfigureraient du point de vue cultuel et symbolique. Je ne puis que renvoyer à nouveau à l'étude déjà mentionnée pour les détails. Si, d'autre part, la connexion avec les déterminatifs des TP est correcte, le symbolisme ascensionnel est évident. Je pense que la solarisation de la royauté égyptienne a commencé au début même du Dynastique, comme le démontrent, par exemple, l'iconographie d'un célèbre peigne de Djet (fig. 7) (où Horus apparaît en tant que roi, dans le *serekh,* et en tant que soleil sillonnant le ciel dans sa barque) [41] ou bien le nom Nebrê (= « Rê est (mon) seigneur ») du second roi de la IIe dynastie [42]. Les rois de la Ire dynastie ajoutèrent ce nouveau rituel funéraire céleste-solaire, exprimé par les voyants mastabas de Saqqâra, édifiés avec ostentation face à la nouvelle capitale, Memphis, au rituel funéraire traditionnel de Haute Égypte, de caractère chtonien et collectif, exprimé par les mastabas du cimetière royal d'Abydos, près de l'ancienne capitale, Thinis. Ces derniers, de dimensions beaucoup plus modestes, sont situés à l'orée du désert, à 3 km à l'ouest

40 W.B. Emery, *Archaic Egypt,* p. 145-146, fig. 85 ; A.J. Spencer, *Early Egypt. The Rise of Civilisation in the Nile Valley,* Londres, 1993, p. 102 ; J. Cervelló-Autuori, dans *Egyptological Essays,* p. 34, fig. 5.

41 A.H. Gardiner, « Horus the Behdetite », *JEA* 30, 1944, p. 47-49 ; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne, I : Les époques de formation,* vol. 2 : *Les trois premières dynasties,* Paris, 1952, p. 848-850.

42 H.G. Fischer, « An Egyptian Royal Stela of the Second Dynasty », *Artibus Asiae* 24, 1961, p. 45-56 ; W.B. Emery, *Archaic Egypt,* p. 92-93 ; I.E.S. Edwards, *CAH* I/2, p. 30 ; T.A.H. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt,* p. 84 ; J. Cervelló-Autuori, dans *Festschrift Satzinger,* p. 53 et n. 21.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la zone cultivée, de façon à rester « cachés » aux vivants, comme sont cachés les hypogées des rois du Nouvel Empire. Quoique les superstructures ne se soient pas conservées, il semble clair que leurs murs n'étaient pas modulés en redans et on a suggéré qu'il s'agissait d'édifices compacts, aplatis et légèrement voûtés [43], à l'image des maisons de plan rectangulaire et de toit voûté, attestées par des modèles en argile depuis Nagada II (fig. 8) [44]. Les sarcophages voûtés et lisses de l'Ancien Empire reproduiraient ce type d'édifice, comme ceux qui sont décorés avec des représentations de redans imiteraient les mastabas de Saqqâra. C'est vrai qu'à Abydos les mastabas étaient associés à ce qu'on appelle « palais funéraires [45] », ceux-ci bien situés à la limite de la zone cultivée et caractérisés par des murs à redans. Mais il s'agit de bâtiments complètement différents des mastabas de Saqqâra, par leur structure (ce sont des enceintes et non pas des mastabas) et leur signification (ils sont associés à la fête Sed et au culte funéraire des rois, et ce ne sont pas leurs tombes).

Autrement dit, comme le croyaient Emery et Lauer, les rois de la Ire dynastie eurent deux tombes, mais non pas en raison de la dualité territoriale du nouvel état unifié égyptien, mais parce qu'elles répondaient à deux traditions funéraires différentes : une chtonienne, la traditionnelle [46], et l'autre céleste-solaire, celle de nouvelle création [47]. L'opposition Thinis/Memphis, Abydos/Saqqâra est une opposition sociologique et politique entre tradition et collectivité, d'une part, et nouveauté et exclusivité, d'autre part, entre ce que représente le rituel funéraire chtonien « général » (toujours selon l'expression de Faulkner) et le rituel funéraire ascensionnel spécifique du roi. Les conséquences de la tension entre ces deux pôles sont bien connues.

Pour en revenir aux TP, je pense, donc, que les déterminatifs qui nous ont occupés et leurs implications symboliques sont le souvenir d'une antique réalité architectonique et rituelle royale [48]. À la différence de ce qui se passe avec le signe du tronc de pyramide, ceux du mastaba

43 J.-Ph. Lauer, *BIFAO* 55, 1956, p. 159-160, pl. IV.A ; B.J. Kemp, *Antiquity* 41, 1967, p. 22 ; *id., Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization,* Londres et New York, 1989, p. 53 ; M.A. Hoffman, *Egypt before the Pharaohs,* p. 269-275 ; G. Dreyer, « Zur Rekonstruktion der Oberbauten der Königsgräber der 1. Dynastie in Abydos », *MDAIK* 47, 1991, p. 93-104 ; A.J. Spencer, *Early Egypt,* p. 71-91 ; J. Cervelló-Autuori, dans *Egyptological Essays,* p. 29-32 et références ; D. Wengrow, *The Archaeology of Early Egypt,* p. 250-255.

44 M.A. Hoffman, *Egypt before the Pharaohs,* p. 147-148 ; B. Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte,* p. 243-244.

45 B.J. Kemp, « Abydos and the Royal Tombs of the First Dynasty », *JEA* 52, 1966, p. 13-22 ; *id., Ancient Egypt,* p. 53-59 ; W. Kaiser, G. Dreyer, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 2. Vorbericht », *MDAIK* 38, 1982, p. 253-255 ; D. O'Connor, « New Funerary Enclosures (Talbezirke) of the Early Dynastic Period at Abydos », *JARCE* 26, 1989, p. 51-86 ; D. O'Connor, *Expedition* 33/3, 1991, p. 5-9 ; T.A.H. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt,* p. 238-239, 245-246 ; D. Wengrow, *The Archaeology of Early Egypt,* p. 245-250 ; L.D. Bestock, « The Evolution of Royal Ideology : New Discoveries from the Reign of Aha », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt". Toulouse 5th-8th September 2005, OLA,* Louvain (à paraître).

46 À mon avis, la tradition chtonienne-osirienne remonte, dans son essence, jusqu'au Néolithique et fut la base du rituel funéraire des rois d'Abydos qui unifièrent la Haute Égypte, d'abord, et le pays entier, ensuite. Voir J. Cervelló-Autuori, *Egipto y África. Origen de la civilización y la monarquía faraónicas en su contexto africano, Aula Orientalis-Supplementa* 13, Sabadell, 1996, p. 125-136, 182-189 ; J. Cervelló-Autuori, *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 34 et n. 9.

47 En réalité, ce nouveau rituel est un rituel « composite » : les croyances de caractère céleste-solaire se combinent avec celles de type chtonien, qui sont en partie retenues, réinterprétées et rendues compatibles avec celles-là, « au service » de l'eschatologie solaire royale.

48 L'un des passages où apparaît le signe du mastaba à voûte comme déterminatif du mot *ḫ3t*, « tombe (royale) », le 572e, fait allusion même aux briques crues avec lesquelles la tombe est bâtie : « la brique crue est enlevée de la grande tombe pour toi ». La brique crue fut le matériel de construction des mastabas royaux archaïques.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à redans et du mastaba à voûte n'apparaissent pas dans l'épigraphie de l'époque thinite. Nous avons déjà vu comment d'autres signes, comme celui de l'enceinte *ḥwt*, font allusion à ces édifices. Mais, si notre interprétation est correcte, les signes attestés dans les TP doivent avoir été créés très tôt et transmis dans d'éventuelles copies manuscrites [49]. Je crois que les signes originaux ont dû être celui du mastaba trapézoïdal (ou mieux, quadrangulaire) sur ligne de base et avec les traits à l'intérieur qui imitent les façades à redans (ex. : *Pyr.* 616f^{M}, 801b^{N} ou 1171b^{P}) [50], celui du tronc de pyramide avec le rectangle vide (*Pyr.* 641a^{T}) et celui du mastaba à voûte avec l'intérieur non décoré (*Pyr.* 616d/e^{T} ou 616d^{M}) [51]. Les variantes de ces signes devraient se comprendre comme des adaptations et ré-interprétations postérieures, à un moment où les réalités évoquées se trouvaient éloignées dans le temps et confuses dans le souvenir. Nous avons vu plus haut que, entre le tronc de pyramide et le mastaba à redans, le premier se trouve dans les pyramides les plus anciennes et le second plutôt dans les plus récentes. Cela est dû probablement à ce que le référent architectonique du tronc de pyramide tombe le premier dans l'oubli, alors que le référent du mastaba demeure actualisé par les sarcophages. Cela est la raison aussi pour laquelle, quand ces signes, créés dans un contexte royal, commencèrent à être utilisés en contexte privé, le mastaba à voûte fut retenu avec le seul sens de « sarcophage », le mastaba trapézoïdal ne fut pas retenu (le sens ascensionnel de ce signe n'étant plus reconnu), le tronc de pyramide devint un double escalier et l'on introduisit le signe du chemin, en accord avec la nuance différente, plus « terrestre », que les mots *ỉr*/*sỉr* eurent dans les textes privés (voir *supra*).

Un passage des TP particulièrement important, le 616^{TM} [52], semble évoquer l'opposition architectonique et rituelle à laquelle nous faisions référence et fossiliser cette réalité sociologique et politico-religieuse propre à la I^{re} dynastie. C'est l'unique passage des TP où la racine *ỉr*/*sỉr* déterminée par le mastaba à redans et la racine *qrs* déterminée par le signe à voûte apparaissent ensemble. Voici le texte (fig. 9) :

a.	*ỉnq.n n=k Nbt-ḥwt ꜥwt=k nbwt*	*Nephthys a réuni pour toi tous tes membres,*
b.	*m rn=s pw n Sšȝt nbt ỉqdw*	*en ce nom sien de Séchat, souveraine des bâtisseurs.*
c.	*swḏȝ.n(=s) n=k sn*	*Elle les a revitalisés pour toi,*
d.	*rdỉ.t(ỉ) n mwt=k Nwt*	*alors que tu as été remis à ta mère Nout*
	m rn=s n qrswt/ḏrwt	*en son nom de qrswt/ḏrwt.*
e.	*ỉnq.n=s ṯw m rn=s n qrsw*	*Elle t'a enlacé (ou reconstitué) en son nom de qrsw,*
f.	*ỉ-sỉr.tỉ n=s m rn=s n ỉr*	*toi ayant été élevé vers elle en son nom de ỉr.*

49 Sur l'existence de ces copies manuscrites, voir B. Mathieu dans *D'un monde à l'autre,* p. 251-252 et références. Voir aussi J. Baines dans *D'un monde à l'autre,* p. 26-30.

50 Quand la ligne de base est large, elle évoque très probablement le mur d'enceinte des anciens mastabas, comme ce que se passe avec le signe de la pyramide (O24) : A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* p. 495.

51 De ce point de vue, les signes du mastaba trapézoïdal et du tronc de pyramide n'ont rien à voir avec les petites pyramides de la III^{e}-IV^{e} dynastie sans fonction funéraire, comme on l'a suggéré : N. Swelim, « Additional Views Concerning the Monument Called Sinki », *MDAIK* 38, 1982, p. 94-95.

52 Emplacement : T/A/W, M/A/E.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le contexte dans lequel s'inscrit ce passage est celui du rituel funéraire « général », chtonien, dont les protagonistes sont les dieux du cycle osirien. C'est pourquoi la présence de la racine *qrs* n'étonne pas. Mais près d'elle apparaît aussi la racine *ỉr(r)* (sous la forme du causatif *sỉr*), faisant allusion à un processus ascensionnel. Autrement dit, le roi défunt ressuscite grâce à un double processus : l'enterrement et l'ascension. Le nœud de l'union entre les deux est la déesse Nout, à la fois une divinité du cycle osirien (la mère d'Osiris) et une divinité du cycle céleste-solaire (membre de l'Ennéade de Rê) [53]. L'identification postérieure de cette déesse avec le couvercle du sarcophage (en tant que ciel du microcosme que celui-ci symbolise) et la variante *ḏrwt* du texte de M ont fait que Sethe et Faulkner ont traduit, respectivement, *qrswt/ḏrwt* par « Grab (bezw. Grabesmauer) » et « Sarcophagus » et *qrsw* par « Sarg » et « Coffin », alors qu'ils donnent à *ỉr* la valeur de « Grab (Mastaba) » et de « Tomb » sans autres connotations [54]. Allen, pour sa part, traduit *qrswt/ḏrwt* par un générique « *burial place* », *qrsw* par « *burial chamber* » et *ỉr* par « *tomb's superstructure* », sans discuter cette traduction [55]. Cependant, nous avons déjà vu qu'il n'y a pas de différence sur le plan symbolique entre un sarcophage à voûte et un mastaba à voûte, qu'ils signifient la même chose, de sorte que Nout peut être identifiée aussi bien au sarcophage qu'à la tombe. D'autre part, il semble que le rédacteur ait voulu distinguer entre le mot de *Pyr.* 616d et celui de *Pyr.* 616e, dans un cas de manière lexicale (*ḏrwt* face à *qrsw* dans M), et dans l'autre par l'intermédiaire de la terminaison (*qrswt* face à *qrsw* dans T). Nous pouvons donc traduire le mot de *Pyr.* 616d par « sarcophage » et celui de *Pyr.* 616e par « mastaba à voûte ou chtonien [56] ». Les passages *Pyr.* 616e et *Pyr.* 616f, qui feraient référence, respectivement, au mastaba à voûte et à celui à redans, sont unis dans une unique séquence syntactique. Que le texte fasse allusion aux deux rituels de résurrection auxquels nous nous référions au début semble évident. Si, en outre, nous l'interprétons comme le souvenir d'une antique réalité cultuelle, alors il acquiert tout son sens et sa cohérence :

> *Nephthys a réuni pour toi tous tes membres, en ce nom sien de Séchat, souveraine des bâtisseurs. Elle les a revitalisés pour toi, alors que tu as été remis à ta mère Nout en son nom de sarcophage. Elle t'a enlacé (ou reconstitué) en son nom de mastaba chtonien, toi ayant été élevé vers elle en son nom de mastaba ascensionnel.*

53 J.P. Allen dans *Hommages Leclant,* p. 25.

54 K. Sethe, *Übersetzung,* III, p. 129 ; R.O. Faulkner, *Pyramid Texts,* p. 119. Voir aussi *Wb* I, 40-41 ; IV, 32-33 ; V, 65, 22 ; 601, 3 ; HLi, p. 29, 31, 864, 1012 ; HL4, p. 40-42, 1340, 1508. Il faut noter, en tout cas, que Sethe accepte la valeur de « tombe » pour la racine *qrs*.

55 J.P. Allen, *Pyramid Texts*, p. 80.

56 En traduisant ici le *ḏrwt/qrswt* du passage 616d par « sarcophage », je modifie légèrement ma première interprétation de ce texte, exposée dans J. Cervelló-Autuori, dans *Egyptological Essays,* p. 51-53.

BIFAO 106 (2006), p. 1-20 Josep Cervelló-Autuori
Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les Textes des Pyramides et leur signification sémantique, rituelle et historique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

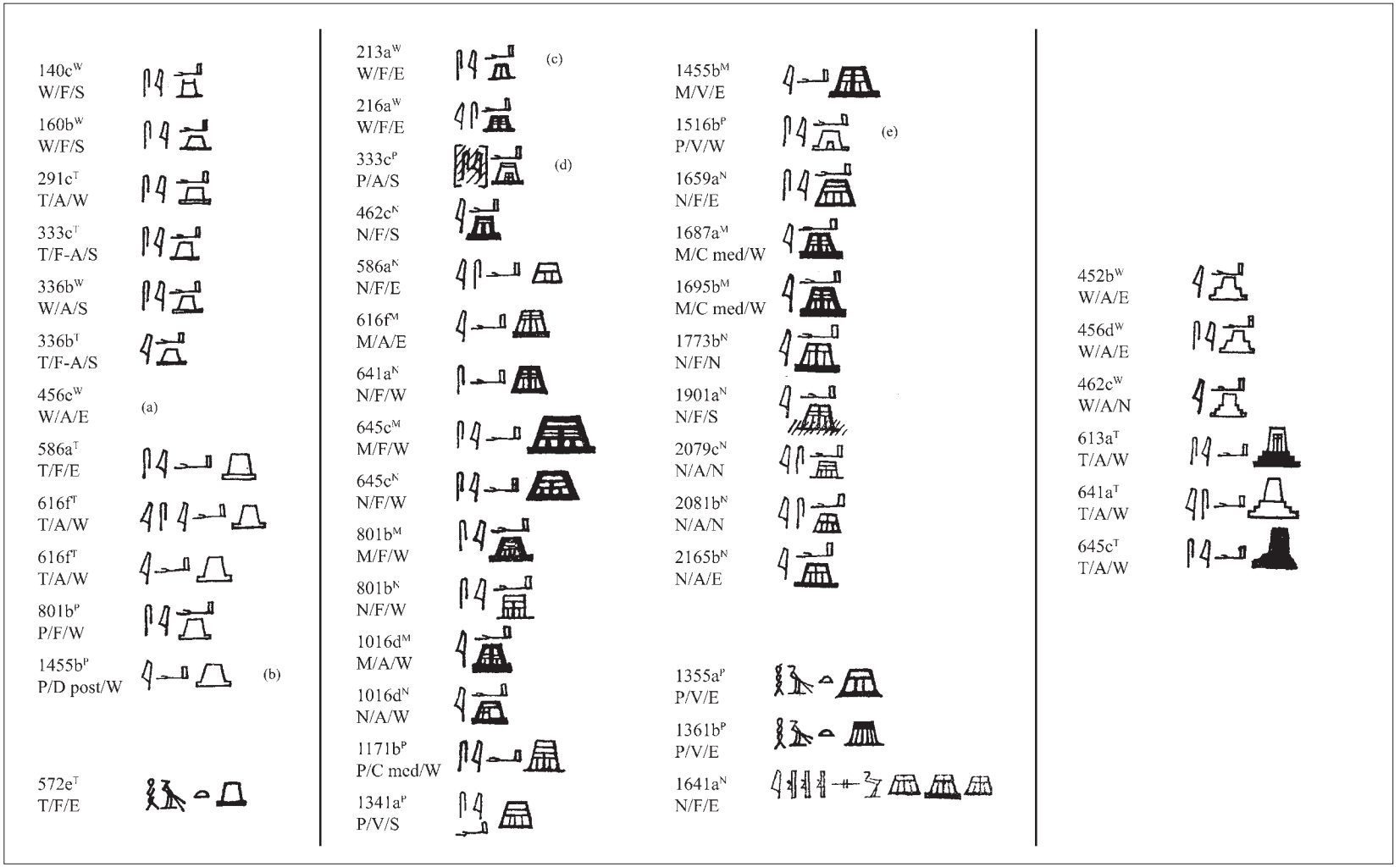


FIG. 1. Les attestations des signes du mastaba trapézoïdal « vide » (à gauche) et « à redans » (au centre) et du tronc de pyramide (à droite) dans les *Textes des Pyramides* selon l'édition de Sethe (K. Sethe, *Pyramidentexte*). (a) Voir notre n. 12 et fig. 2. (b) Déterminatif légèrement modifié à partir du dessin et de la photographie de l'édition de la Mafs (C. Berger-El Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *Pépy I^er^*, I, p. 322, fig. 51 ; II, pl. XXIII ; voir notre fig. 3, (a)). (c) D'après la photographie de l'édition de Piankoff (A. Piankoff, *Unas*, pl. 54 (8) ; voir notre fig. 2), ce déterminatif semble être identique à celui du passage 216 a[W]. (d) Déterminatif à corriger légèrement (voir notre fig. 3). (e) Déterminatif incomplet selon l'édition de la Mafs (voir notre fig. 3).

BIFAO 106 (2006), p. 1-20 Josep Cervelló-Autuori
Les déterminatifs d'édifices funéraires royaux dans les Textes des Pyramides et leur signification sémantique, rituelle et historique.
BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

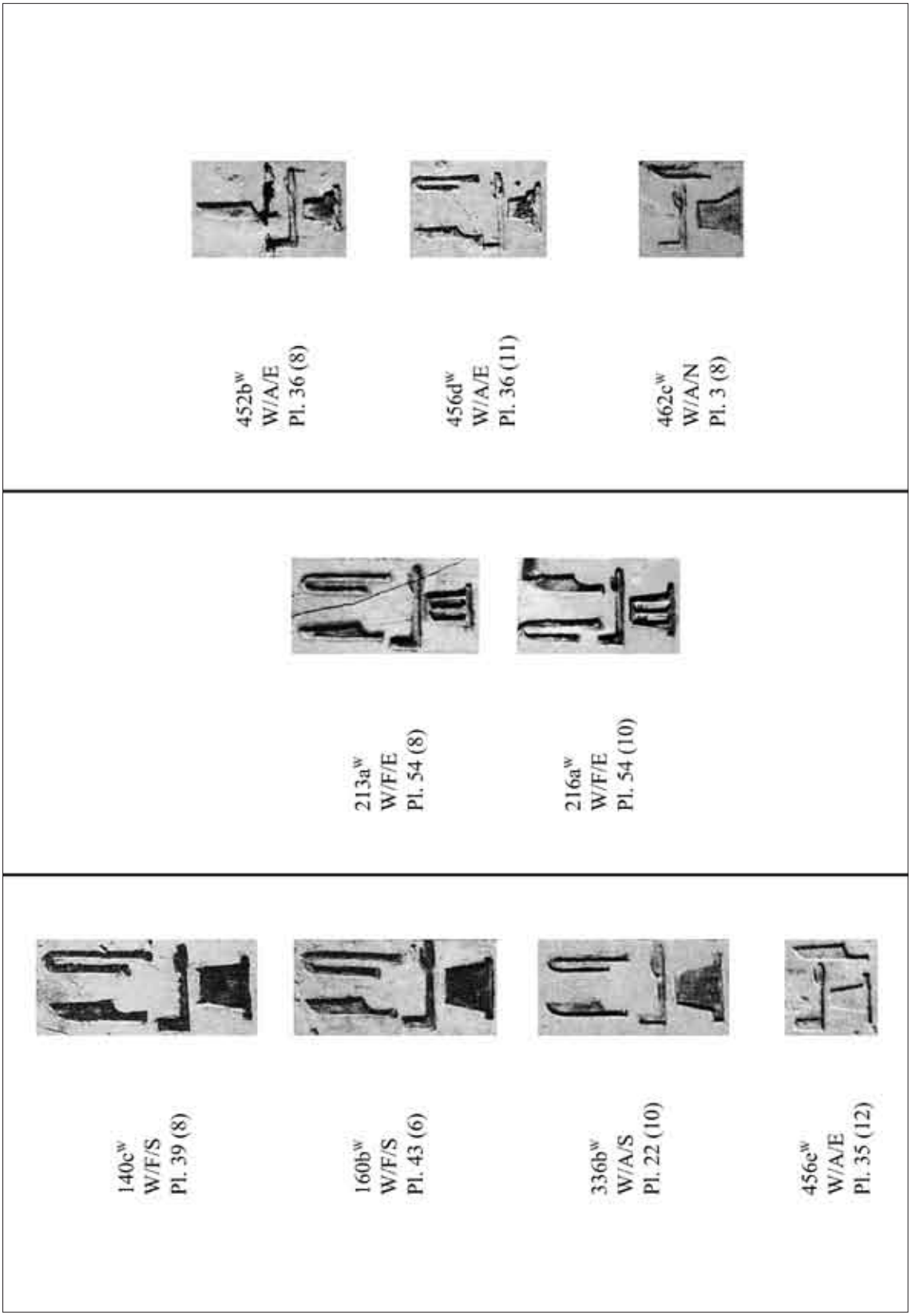


FIG. 2. Les mêmes attestations des signes du mastaba trapézoïdal « vide » (à gauche) et « à redans » (au centre) et du tronc de pyramide (à droite) de la pyramide d'Ounas contenues dans la fig. 1 mais d'après l'édition de Piankoff (A. PIANKOFF, *Unas*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3 4

FIG. 3. Les mêmes attestations du signe du mastaba trapézoïdal «vide» (à gauche) et «à redans» (à droite) de la pyramide de Pépy I^er contenues dans la fig. 1 mais d'après l'édition de la Mission archéologique française à Saqqâra (C. BERGER-EL NAGGAR, J. LECLANT, B. MATHIEU, I. PIERRE-CROISIAU, *Pépy I^er*).
(a) Ce déterminatif est en réalité incomplet dans la partie inférieure à gauche (voir la photographie dans C. BERGER-EL NAGGAR, J. LECLANT, B. MATHIEU, I. PIERRE-CROISIAU, *Pépy I^er*, I, p. 322, fig. 51); la base fut très probablement symétrique et du type de celle de l'attestation 801b^P (voir notre fig. 1, (b)).

FIG. 4. Les attestations du signe «à voûte» dans les *Textes des Pyramides* selon l'édition de Sethe (K. SETHE, *Pyramidentexte*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

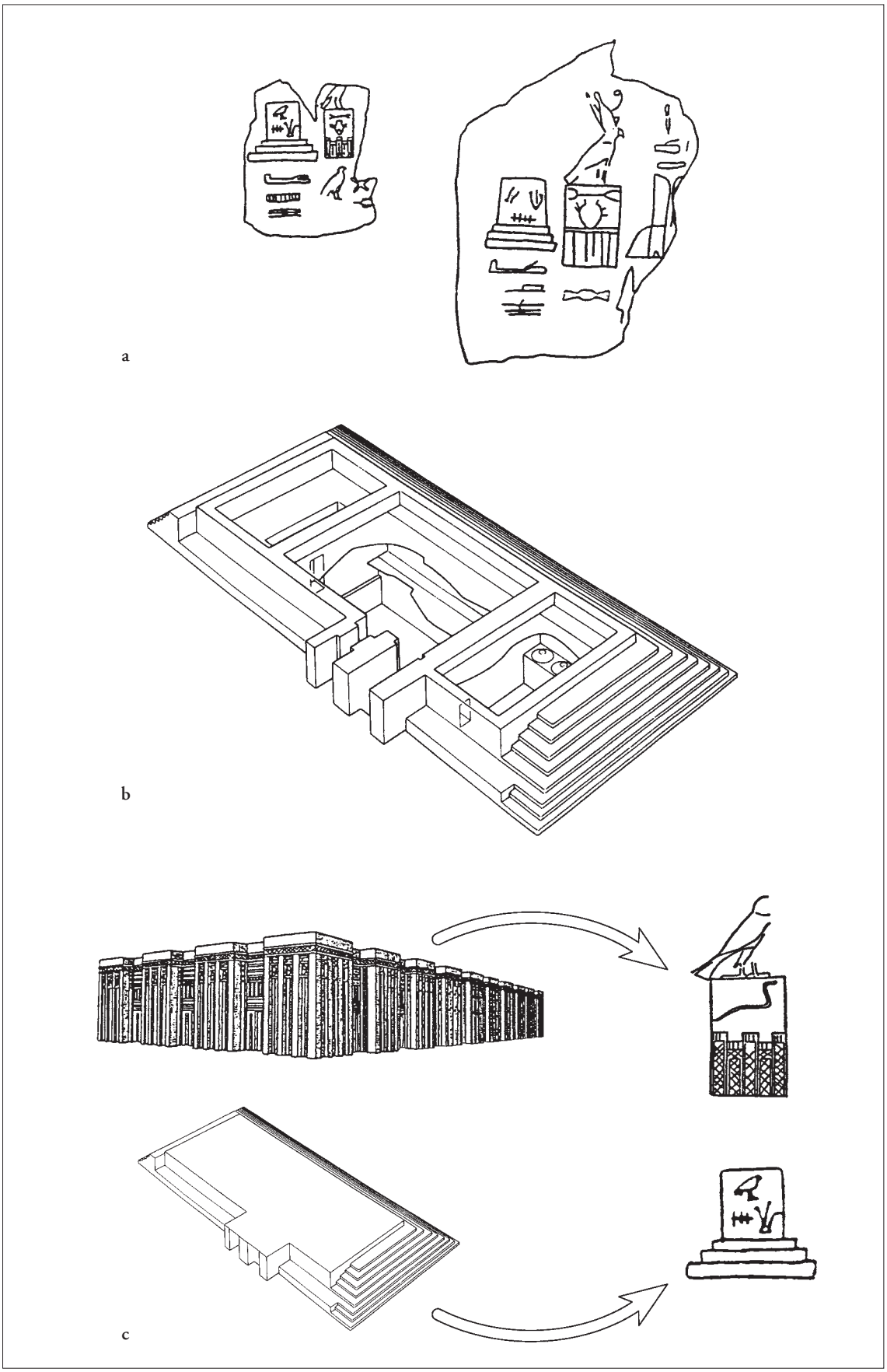
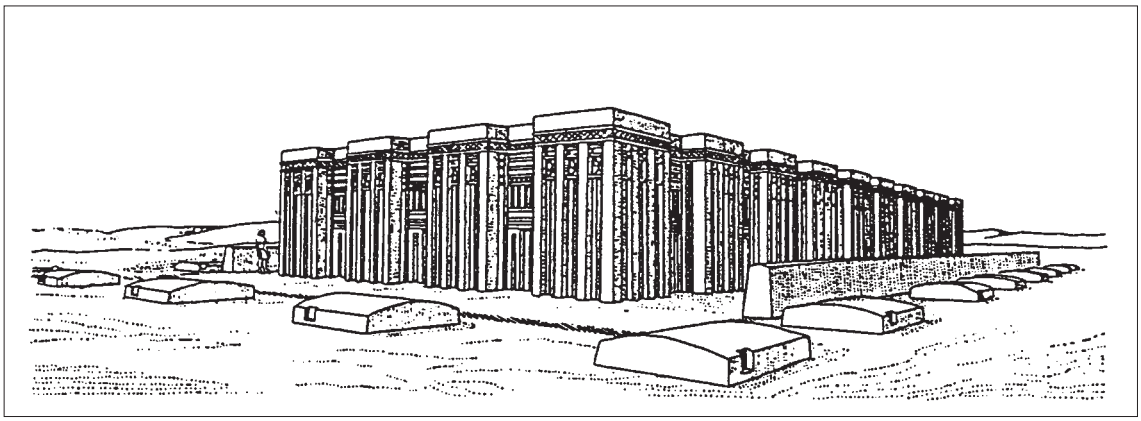
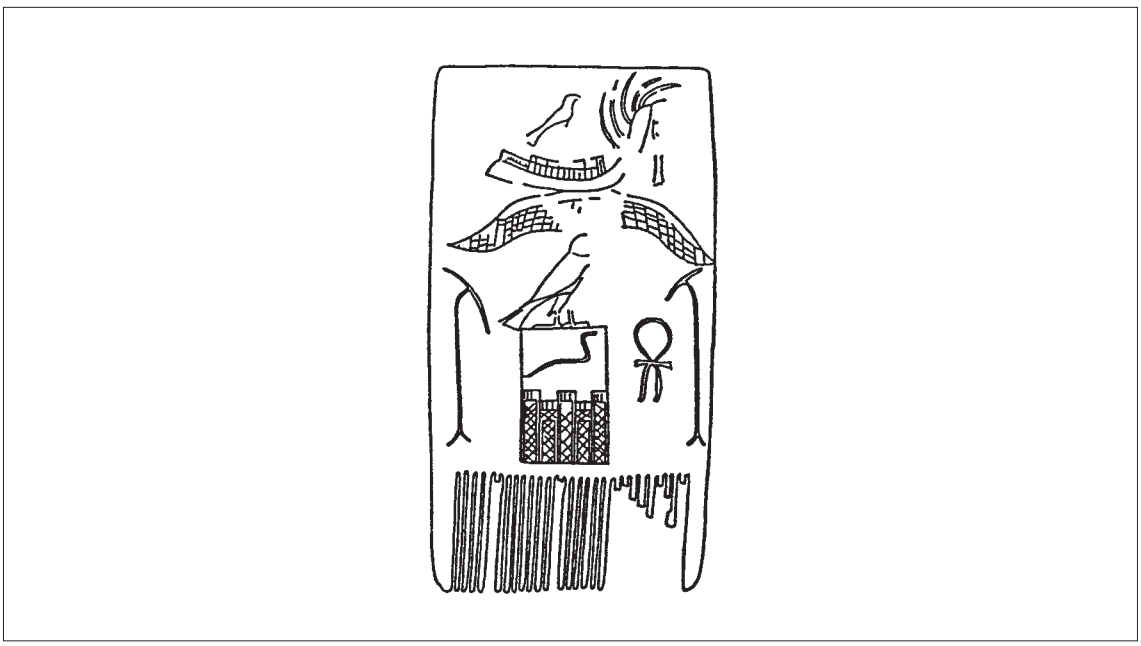


FIG. 5. **a.** Le signe du tronc de pyramide avec l'inscription *z3-ḥ3-ḥr* gravé sur des vases en pierre d'Andjib (d'après W.B. EMERY, *Great Tombs I*, p. 82, fig. 47). **b.** Structure originale de la tombe n° 3038 du cimetière de la Ire dynastie à Saqqâra Nord (d'après M. LEHNER, *Complete Pyramids,* p. 81 ; dessin reproduit avec la permission de l'éditeur Thames & Hudson). **c.** Le *serekh* et le signe tronco-pyramidal comme représentations en deux dimensions, respectivement, du « palais royal » et de l'édifice funéraire à degrés d'Andjib à Saqqâra Nord (les restitutions des édifices sont des modifications de l'auteur des dessins des fig. 5b et 6 ; le *serekh* et le signe tronco-pyramidal proviennent des fig. 5a et 7).

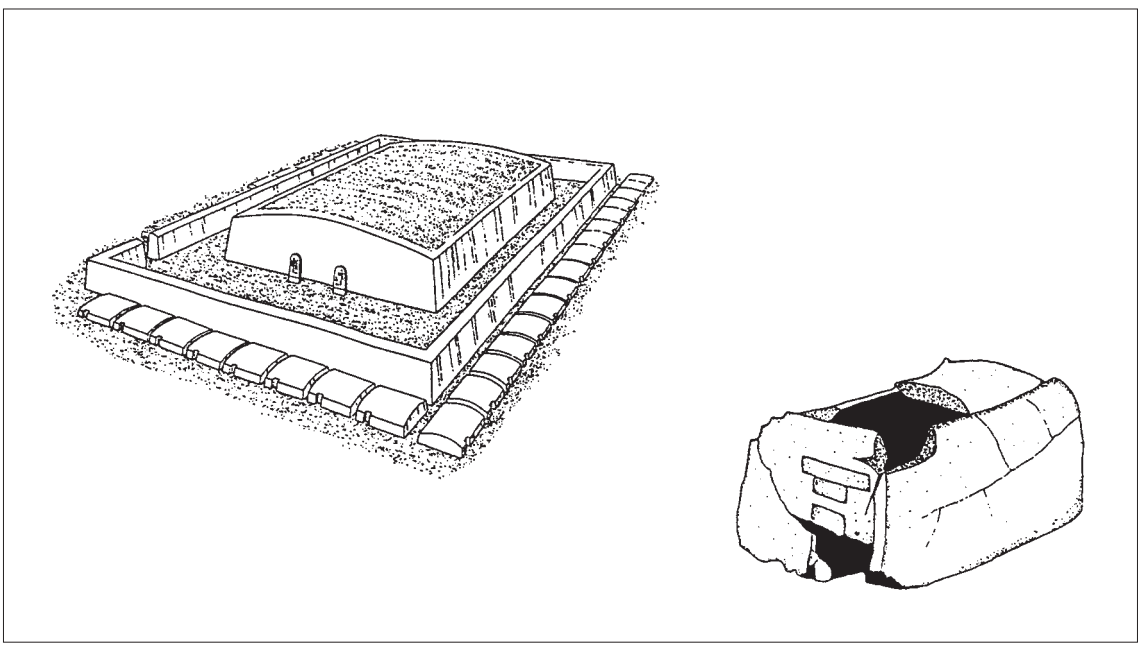
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



6



7



8

FIG. 6. Restitution de la superstructure d'un des mastabas à niches de la Ire dynastie à Saqqâra Nord (d'après C. Aldred, *The Egyptians,* Londres, 1987, p. 89, fig. 53).

FIG. 7. Peigne de Djet (d'après W.B. Emery, *Archaic Egypt,* p. 248, fig. 146).

FIG. 8. Restitution proposée de la superstructure d'un des mastabas royaux de la Ire dynastie à Umm el-Qaab et modèle en argile de maison datée de Nagada II et provenant d'el-Amrah (d'après J.-Ph. Lauer, *BIFAO* 55, 1956, pl. IV-A; M.A. Hoffman, *Egypt before the Pharaohs,* p. 147, fig. 42).

BIFAO 106 (2006), p. 1-20 Joseph Sperveslage Author
Les déterminatifs de l'édifice funéraire royal dans les Textes des Pyramides et leur signification historique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

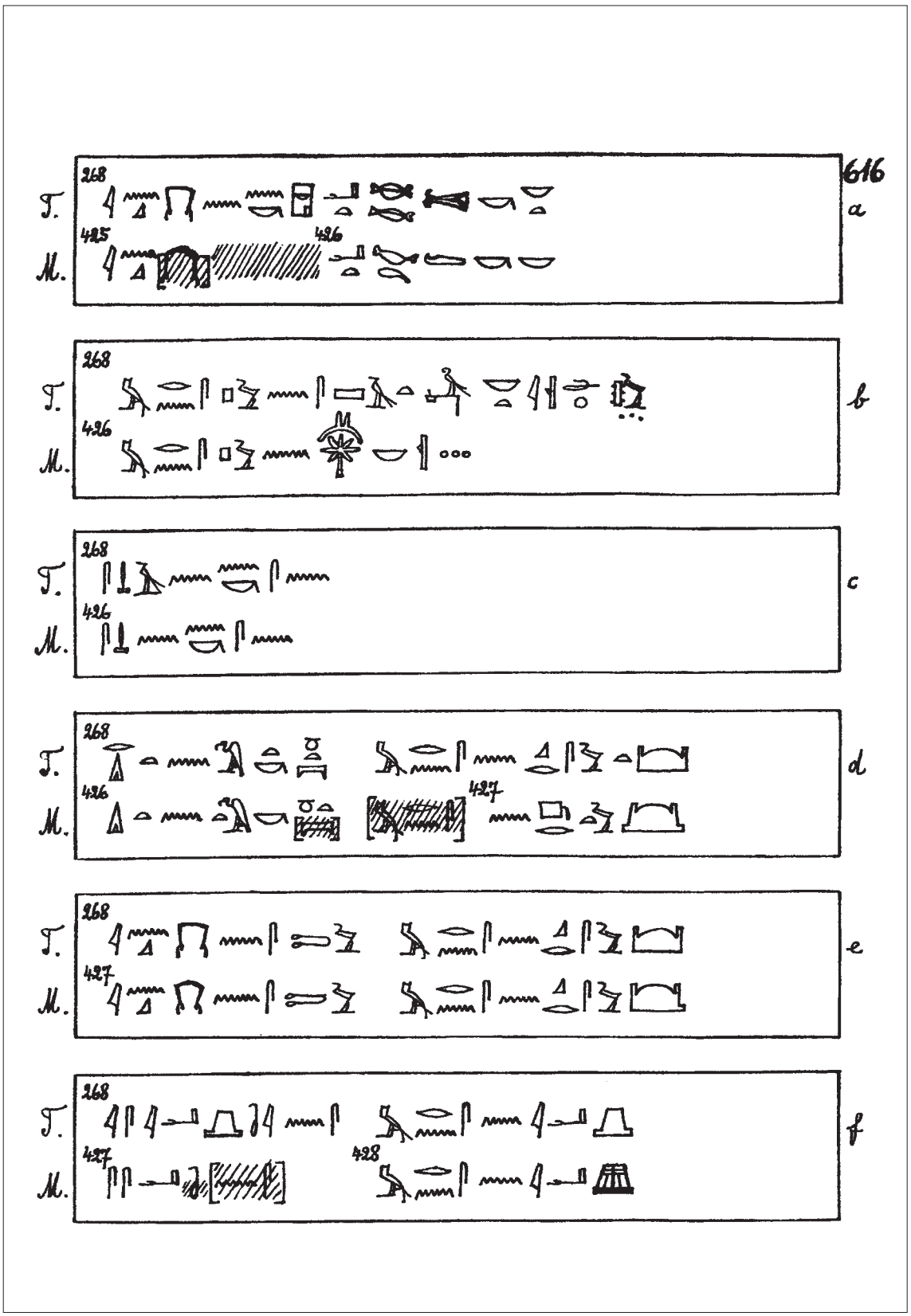


FIG. 9. Le passage *Pyr.* 616 a-f d'après Sethe (K. SETHE, *Pyramidentexte,* I, p. 330-331).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net